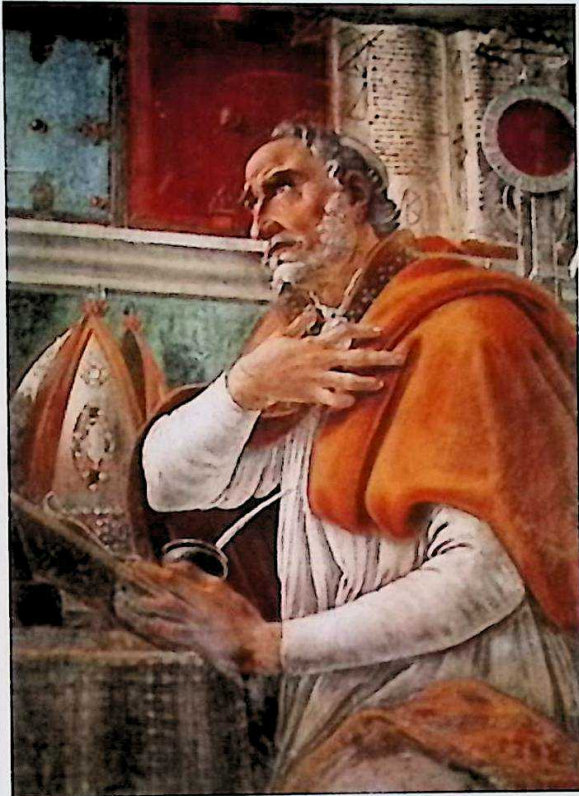


# Les Confessions de Saint Augustin

*Notes de lecture*



Saint Augustin dans son cabinet de travail  
(Botticelli, Ognissanti) (vers 1480).

## - INTRODUCTION AUX CONFESSIONS -

Pour apprécier la richesse de ce chef d'œuvre, il est nécessaire de le bien situer dans son milieu historique

### Cadre géographique

Augustin, fils de Patricius et de Monique, naquit au municpe de Thagaste, province de Numidie, rattachée au *diocèse de l'Africa*, sous la direction d'un proconsul résidant à Carthage. Autres provinces : Nyzancénia (centre et sud de la Tunisie, illustré par l'Amphithéâtre d'Ed Djem), Mauritania (Alger, Oran), Mauretania Tingitana (Nord du Maroc).

Au Sud, le *limes* avec Lambèze doit protéger des incursions des nomades. L'Afrique est le grenier à blé de Rome. Au musée du Bardo (Tunis), on peut admirer de magnifiques mosaïques représentant la vie des grands domaines.

### Implantation du christianisme

Illustrée à la fin du II<sup>e</sup> s., par les *Actes des Martyrs scillitains* (l'un d'eux possède la tradition latine des épîtres de S. Paul), la Passion de Perpétue et Félicité (203), l'œuvre considérable de Tertullien, et au milieu du III<sup>e</sup> s. le prestigieux épiscopat de Cyprien.

Grand nombre d'évêques, dans chacune des petites cités. Fin IV<sup>e</sup> s. 400 évêques donatistes et 470 catholiques. Ce grand nombre est une particularité de l'Afrique romaine.

Eglise affaiblie par la propagande manichéenne, à laquelle Augustin succombera, taradé par la grave question de l'origine du mal. Le manichéisme tient une place importante dans les *Confessions* comme dans la première partie de l'épiscopat d'Augustin.

La lutte contre le schisme du donatisme accaparera l'action d'Augustin dans sa prédication, avant la crise pélagienne.

### La famille d'Augustin

Patricius, païen, peu fortuné, a tant le souci de fournir à son fils une formation qui lui permette de réussir. Il possède une vigne, près du poirier !

Monique, chrétienne convaincue, soutien des femmes battues (livre IX, 9, 19).

Au point de départ, les jeunes époux vivent dans la maison des parents de Patricius. Comme des servantes critiquent Monique devant sa belle-mère, Patricius les fit fouetter, pour arrêter ce genre de propos (IX, 9, 20).

Le bébé est confié à des nourrices. Augustin avait un frère aîné, Navigius, qui mourra jeune, et une sœur.

Augustin est marqué du signe de la croix avec du sel tout enfant (I, 11, 17). Lors d'une grave maladie, sa mère pense le faire baptiser, le père y consentant. La guérison fait différer le baptême. Réflexion des parents « Laissez-le grandir » (I, 11, 18).

## Les grandes étapes de la vie d'Augustin (354-28 août 430)

*Infantia* : Livre I : le bébé et ses réactions. La joie d'apprendre à parler.

*Pueritia* : écolier à Thagaste (vers 7 ans) : il s'agit d'apprendre à lire, écrire, compter (ce qui est difficile dans le système duodécimal), Augustin se plaint de la sévérité du maître (*magister ludi*). Il aime Jésus et le prie pour ne pas être battu à l'école (I, 19, 14). N'en est pas moins un élève qui promet : *bonae spei puer* (16, 26, fin).

### Années de formation

A Madaure, à 30 km au sud de Thagaste, étudie les lettres auprès du *grammaticus*. Base : l'Enéide, apprise par cœur et commentée vers par vers. Augustin n'apprécie pas le grec et admire le beau latin de Cicéron.

Vers les 16 ans, année de désœuvrement à Thagaste, où il se joint à une bande de garnements. Le vol des poires.

370 : Grâce aux subsides de Romanianus, il part à Carthage comme étudiant (3 ans). Programme axé sur la rhétorique comme porte d'entrée vers des charges dans l'Etat. Admiration pour Cicéron, dont le traité *De oratore* définit les parties d'un discours. Attirait pour le théâtre. Lecture de *l'Hortensius* (III, 4, 7). Séduit par les Manichéens, dont les objections contre le christianisme font mouche (III, 6, 10s).

### Le professorat

Au cours de l'année 373/ 374, enseigne à Thagaste.

Automne 374 : professeur de rhétorique à Carthage. Passionné par le théâtre. Dégoûté du chahut des étudiants (V, 8, 14). Se mettra en ménage avec une femme (IV, 2, 2) qui lui donnera Adéodat. Augustin lui restera attaché, jusqu'au temps où, à Milan, Monique voudra arranger un mariage plus convenable à son rang (VI, 13, 23).

Décide de partir pour Rome en échappant à Monique (V, 8, 15).

### Rome (383-384) :

Augustine loge chez un Manichéen et tombe gravement malade. N'y restera pas, parce que les étudiants ne paient pas les cours. Aucune allusion au pape Damase (360-384) ni à Jérôme, son secrétaire. Grâce à Symmaque resté païen, influent à la cour, il obtient un poste rémunéré à Milan. Voyage aux frais de l'Etat.

### Milan (384-387) :

Augustin doit faire les discours officiels en l'honneur de l'empereur.

### Le Donatisme

Lors de la terrible persécution de Domitien (début du IV<sup>e</sup> s.), l'évêque de Carthage Mensurius fut accusé d'avoir livré aux autorités les livres sacrés, alors qu'il avait remis des livres hérétiques. Le prêtre Donat organisa alors une église de purs qui s'accrut rapidement durant tout le IV<sup>e</sup> s. et provoqua une grande agitation sociale. A Hippone, quand Augustin débuta son épiscopat, les Donatistes étaient plus nombreux que les catholiques. En 411 se tint à Carthage un débat contradictoire entre catholiques et donatistes. Les premiers l'emportèrent et un édit impérial condamna les Donatistes à de très lourdes amendes et à la confiscation de leurs lieux de culte. Augustin approuva ces mesures coercitives, mais non la peine de mort.

Monique rejoint son fils. Augustin est attiré par la prédication d'Ambroise qui lui fait entrevoir la valeur des Ecritures ; il est très ému par le chant des Psaumes (IX, 4,8 ; 7,15). Rupture définitive avec les Manichéens.

Simplicianus lui rapporte la conversion de Marius Victorinus, traducteur des œuvres de Plotin. Le récit sur la vie d'Antoine fait choc. Après un débat intérieur douloureux, la scène du *Tolle et lege* (VIII, 12, 29). Retraite philosophique à Cassiciacum, où il rédige le *De ordine* (sur le problème du mal) et établit un programme d'études qui aboutira aux *7 Arts libéraux du Moyen-Age* ; Grammaire, dialectique, rhétorique, arithmétique, géométrie, musique, astronomie :

Baptisé à Pâques le 24 avril 387 (IX, 6, 14 ) en même temps qu'Alypius et Adéodat. Vie studieuse avec Adéodat auquel Augustin dédicacera un livre, et un petit groupe d'amis à Cassiciacum. Les *Dialogues philosophiques* sont influencés par le néo-platonisme.

### **Retour en Afrique (automne 388)**

A Ostie, le dialogue mystique avec Monique (IX, 10, 23). Le Livre IX s'achève sur la mort de Monique et la prière pour elle.

« Bien tard je t'ai aimée,  
Beauté si ancienne et si nouvelle,  
Bien tard je t'ai aimée :  
Et voici que tu étais au-dedans,  
et moi au-dehors,  
et c'est en dehors que je te cherchais... »

(X, 27,38)

A Thagasthe, Augustin mène une vie d'étude et de prière avec quelques amis. Plusieurs œuvres : Immortalité de l'âme, la musique, le libre arbitre. A ce stade, Augustin reste attaché à la culture (*paideia*) de son temps.

Ordonné prêtre malgré lui en 391 à Hippone (*Hippo Regius*), ville portuaire pourvue d'une basilique à 3 nefs, il se consacre désormais à l'étude de la Bible en vue de la prédication et de l'enseignement aux catéchumènes.

Evêque en 395, il restera toute sa vie à Hippone, en amicales relations avec Aurelius, le primat de Carthage, qui lui demandera souvent de prêcher dans sa ville. Il mène une vie frugale avec les prêtres de la ville.

Sa prédication ramène des Donatistes à la *Catholica*. Plusieurs traités anti-donatistes, précieux pour la nature de l'Eglise et des sacrements.

Pasteur, Augustin a le souci de la formation de tous, y compris des incultes (*De catechizandis rudibus*). En 407, il commenta pour les nouveaux baptisés la première épître de Jean (en annexe).

Début de la controverse avec Pélage et Julien d'Eclane au sujet du péché originel, de la grâce et de la liberté ; ce qui amena Augustin à durcir ses positions. Les Réformateurs du XVI<sup>e</sup> s. et Jansénius se baseront surtout sur ces derniers écrits alors que la prédication d'Augustin manifeste son souci pastoral d'éduquer le peuple chrétien.

28 août 430 : Augustin avait exhorté le clergé à ne pas fuir l'invasion. Il meurt dans Hippone assiégée par les Vandales.

## Berbère ? Romain ?

A la suite de Marrou, de Mandouze, les Algériens découvrent Augustin comme l'un des leurs. Pourtant il ne savait que quelques mots de la langue indigène. Par ses études et son enseignement, Augustin est pénétré de la culture romaine, alors que le monde grec lui est assez étranger. La lecture de *l'Enéide* de Virgile est à la base de la formation des écoliers.

Le rôle de Rome selon *Enéide* VI, 850sv : non pas briller par les arts et les sciences (comme les Grecs), mais

*Toi, Romain, pense à gouverner les peuples sous ton commandement (ce seront là tes arts), à faire régner la paix dans le bon ordre, à épargner ceux qui se soumettent et à réduire par les armes les orgueilleux.* (Trad. P. Veyne)

De l'idéal romain, Augustin retient l'importance de l'ordre fondé sur la justice et s'en inspirera dans la Règle donnée pour le monastère d'Hippone. Il garde une vision universaliste du monde, qu'il opposera au donatisme localisé en Afrique.

## Les tragédies de l'heure

Dans la jeunesse d'Augustin, l'empire semble encore solide, malgré les attaques des Barbares sur le Rhin et le Danube. Les Goths, pressés par les Huns, franchissent le Danube. Leur victoire à Andrinople (375) leur ouvre les Balkans. L'empereur Valens, vaincu, périt dans l'incendie d'une tour (378). Pas d'écho dans les Confessions. A les lire, on ne peut penser à l'écroulement prochain du monde romain. Pourtant Augustin assistera à l'effondrement de la partie occidentale de l'empire : en 407, les Germains franchissent le Rhin et déferlent sur la Gaule. En 410 sac de Rome par Alaric. Quel scandale ! Jérôme écrira : « Où est le salut, si Rome périt ? » Afflux de réfugiés à Carthage. Les vieux Romains y voient un châtement mérité par le rejet des dieux de la cité. Scandale auquel Augustin répondra par *La Cité de Dieu*.

### Les 2 cités

2 amours ont bâti 2 cités :

l'amour de soi-même jusqu'au mépris de Dieu, celle de la terre  
et l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi-même, celle du ciel (XIV, 28)

2 amours,

l'un consent à l'utilité commune... l'autre fait plier l'intérêt général sous sa puissance particulière ; de là 2 cités fondées par les hommes..., celle des justes et celle des méchants (Genèse au sens littéral XI, 15)

### ***Datation des Confessions : entre fin 397-401.***

En 396, le jeune évêque reprend l'étude de S. Paul pour répondre à une demande de Simplicianus. Il commente l'épître aux Galates, y découvrant le primat de la grâce et l'importance de la *caritas*.

Été 397 à Carthage, où il prêche. L'évêque Aurelius lui demande un manuel de formation pour les clercs. Augustin écrit alors les 2 premiers livres du *De doctrina christiana*, premier traité d'herméneutique biblique. C'est au cours de l'hiver qu'il composera la partie autobiographique des *Confessions* dans le but de combattre le manichéisme. La seconde partie de style philosophique répond pour une part aux questions posées par les lecteurs.

Les 2 éditions : Livres I-IX : autobiographique, se terminant avec la mort de Monique à Ostie. Edition tout de suite répandue.

2<sup>de</sup> éd. Livre X : pourquoi avoir écrit ? Mandouze met en valeur ces réflexions qui précisent les intentions d'Augustin (X, 3-4). Où trouver Dieu ? Qu'est-ce qu'aimer Dieu ? (X, 6, 8). Les diverses formes de la tentation.

XI-XIII : réflexions sur le temps et l'éternité, le rôle de la mémoire. La vérité des Ecritures. Comment interpréter le début de la Genèse ?

### **Le genre littéraire des *Confessions***

Œuvre unique en son genre, la plus ancienne des autobiographies. A la fois aveu des fautes et louange pour la miséricorde de Dieu, dans la langue des Psaumes qu'Augustin s'applique à lui-même (par ex. le commentaire du Ps 4 en IX, 4, 11).

Dialogue incessant entre lui et Dieu, à chaque étape de son long cheminement, victoire de la grâce. Ne pas penser qu'Augustin réfute les accusations portées contre lui. Plus tard, les Donatistes et Julien d'Éclane exploiteront contre lui ses aveux.

Relever quelques-unes des prières, marquant le début et la fin de chacun des livres. Ainsi I, 1s ; II, 1et II, 18 ; XII, 10,16. A souligner l'élan mystique culminant dans l'extase d'Ostie (de style néo-platonicien).

N'oublions pas qu'Augustin revisite son passé avec ses préoccupations présentes. Travail sélectif et interprétatif de la mémoire (voir le livre X).

### **La révélation d'un monde**

Les *Confessions* nous font revivre tout un monde, d'abord la vie d'une famille dans une petite cité de l'Afrique romaine, la vie scolaire d'élèves menés à coups de triques, d'étudiants à Carthage avec les bandes de perturbateurs..., l'imprégnation de la littérature classique (Cicéron, l'Énéide...). L'éloquence est la voie d'accès aux charges dans l'Empire.

Le parcours philosophique est à l'honneur. Augustin relève avec précision ce qu'il doit à la lecture de l'*Hortensius*, des *Catégories* d'Aristote, des livres des Académiciens et surtout des néo-platoniciens (Plotin) au terme de sa recherche intellectuelle.

### **Le mode de publication**

Bien différent de celui que nous connaissons. Tout part d'une réflexion prolongée avec mémorisation intérieure, ce qui aboutit à la dictée à un copiste. Suivra une relecture avec des corrections avant la mise du texte en circulation. Les lecteurs intéressés en font eux-mêmes des copies pas toujours très exactes, qui circuleront à leur tour. A Rome les écrivains connus procédaient à une lecture publique.

Augustin veillait à la conservation de ses œuvres. L'immense catalogue a été dressé par son fidèle disciple Possidius qui écrivit lui-même la première biographie de l'évêque d'Hippone.

### **Bibliographie :**

La meilleure traduction est celle de P. de Labriolle, éd. Les Belles lettres, Budé  
Vie : H. I. Marrou, *St Augustin et l'augustinisme* (col. Les Maîtres spirituels),  
P. Brown, *La vie de Saint Augustin* (éd. de poche), Paris, Le Seuil  
M. Spanneut, *Les Pères de l'Eglise*, vol.2, Paris, Desclée, p.179-216  
(avec un bon choix de textes)  
Suppl. Cahiers Evangile n°162 (2012) *Augustin, lecteur de l'Ecriture.*

### **Division du texte**

La répartition en livres est l'œuvre d'Augustin. Les éditeurs modernes divisent chaque livre en grandes sections ou en plus petites. Après l'indication du livre en chiffres romains, on a l'habitude de mettre les deux numérotations l'une après l'autre.

## **L'ENFANCE À THAGASTE - LIVRE I**

*Tu es grand, Seigneur, et bien digne de louange (Ps 47, 1) ; elle est grande ta miséricorde et ta sagesse est innombrable. Te louer, voilà ce que veut un homme, parcelle quelconque de ta création... (I, 1)*

*Qui me donnera de reposer en toi !*

*Qui me donnera que tu viennes dans mon cœur et que tu l'enivres (5, 5).*

*Inquietum cor meum donec requiescat in te* (Mon cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il le trouve en toi), cœur au sens biblique d'organe de l'intelligence et de la volonté.

Ce début donne le ton. Les mots *confiteri*, *confessio* ont une double signification, comme dans les Psaumes :

louer Dieu, proclamer ses bienfaits

avouer ses péchés, en rendant grâce à la miséricorde de Dieu

**Infantia** : ces récits n'ont pas d'équivalent dans la littérature ancienne.  
Augustin, précurseur de la psychologie de l'enfant !

Les caprices d'un bébé. « Tels sont les enfants ; j'en ai pris conscience par ceux que j'ai pu connaître ; tel je le fus moi-même. » (I, 6, 8) Illustration de la thèse de Job 14, 5 : *Nul n'est sans péché devant toi, pas même l'enfant dont la vie n'a qu'un seul jour.*

L'apprentissage de la langue : dans la joie (8, 13).

**Pueritia** : on devient *puer* quand on sait parler. L'école est tenue par un *grammaticus*. Vers 7 ans on apprend à lire, écrire, compter (ce qui est difficile dans le système duodécimal). Augustin est un écolier espiègle, aimant jouer avec ses camarades.

Education sévère : Augustin prie Jésus pour ne pas être battu (9, 14).

Grave maladie (11, 17) : le baptême n'en est pas moins différé, il faut que jeunesse se passe, pense Monique.

Horreur du grec (14).

**A Madaure** : ville située à 30 km au sud de Thagaste, réputée pour ses écoles. Etude des classiques : Virgile, Cicéron, Térence, Homère. Augustin se fait remarquer par ses dons d'éloquence. Déclame les plaintes de Didon (17, 27).

Le beau langage préféré aux bonnes mœurs (18, 28s).

Dans ces récits, relever le dialogue incessant avec Dieu. Ainsi « Ecoute, ô Dieu. Malheur aux péchés des hommes (7, 11); « Regarde ces choses, Seigneur, avec miséricorde. Et délivre-nous, nous qui t'invoquons déjà (10, 16)..

Le livre I se termine par une prière d'action de grâces :

*Je te rends grâces, ô ma douceur, ô mon bonheur et ma confiance ; mon Dieu, je te rends grâces pour tes dons. Mais c'est à toi de me les garder...* (20, 31)

## UNE ANNÉE DE DÉSCŒUREMENT À THAGASTE (369-370) LIVRE II

Le livre II est consacré à la crise de l'adolescent dans sa 16<sup>e</sup> année.

En analyser les diverses composantes : éveil de la sensualité, attitude des parents, l'entraînement d'une bande de jeunes.

En premier lieu le bouillonnement des amours : *aimer et être aimé* !

Distinguer entre le sentiment lumineux de l'amitié (thème qui revient souvent) et la fange de la concupiscence charnelle.

Retour sur ce passé : j'étais dans la situation de l'enfant prodigue :

*Où étais-je ? Que j'étais loin dans mon exil des délices de ta maison... en cette 16<sup>e</sup> année « où je me livrais à toute licence d'après l'infamie humaine »* (12, 4)

### Attitude des parents

Le père, prêt à de lourds sacrifices pour l'avenir de son fils, soucieux de trouver l'argent pour mes études (3, 5), heureux aux bains de me voir dans ma virilité naissante (3, 6).

Les conseils d'une mère : mise en garde contre la fornication et surtout le péché d'adultère. *Avertissement de femme, me semblait-il !* (3, 7)

Des parents soucieux avant tout de mon avancement social, par l'étude des lettres.

### La bande de jeunes et le vol des poires (4, 9 – 10, 18)

La scène la plus développée du livre II, donnant lieu à une fine analyse de la nature du mal et des responsabilités de chacun. Le récit : auprès de la vigne paternelle, un poirier chargé de fruits qui ne valaient pas grand chose. Les poires volées, jetées aux porcs (4, 9).

D'ordinaire les méfaits et les crimes sont motivés par l'attrait de choses bonnes  
« *Catilina lui-même n'a pas aimé ses forfaits, mais bien une autre chose qui les lui faisait commettre.* » (5, 11)

D'où vient alors le mal pour le mal ? (6, 12)

O pourriture ! O monstre de vie et profondeur de la mort ! Fut-il possible de prendre plaisir à ce qui n'était pas permis, pour la seule raison que ce n'était pas permis. (6, 14)

Cette question de l'origine du mal tourmentera constamment Augustin et le conduira à l'adhésion au manichéisme.

## Conclusion

Je ne l'aurais pas fait sans la pression du groupe (8, 16).

Entraîné par les cris de la bande, *pudet non esse impudentem* ! Et l'on a honte d'avoir honte !

Prière finale s'inspirant de l'enfant prodigue :

*Moi, loin de toi, je suis allé à la dérive, j'ai crié, mon Dieu, trop loin du chemin de la stabilité pendant l'adolescence ; je me suis fait pour moi 'région d'indigence'.*

## ETUDIANT À CARTHAGE (370-373) LIVRE III

Grâce aux subsides de Romanianus, Augustin arrive à l'âge de 17 ans dans la prestigieuse capitale de l'Afrique romaine. A la mort de Patricius, Monique veillera de loin sur son fils.

### Veni Carthaginem :

Force de ce verbe *Veni* mis en tête de phrase. (On peut penser au *veni, vidi, vici* de César). Je vins avec toute l'impétuosité d'un jeune en quête de succès. Cette *Carthago* est une *sartago*, rôtissoire des honteuses amours. Aimer et être aimé : « *J'en vins à me ruer dans l'amour* » avec les conséquences : jalousie, soupçons, craintes, colères et querelles. (1, 1)

### La passion pour le théâtre (2--3)

Je me laissais ravir au théâtre, plein d'images de mes misères et d'aliments propres à nourrir ma flamme.

Augustin attentif au jeu des acteurs. Analyse de la pitié tragique, à la suite d'Aristote. Tout en souffrant avec les personnages, Augustin aime souffrir avec eux, comme de partager leurs joies quand ils arrivent à se rencontrer.

Quelles représentations étaient données ? Sans doute des œuvres s'inspirant du répertoire classique ; tragique ou comique (par ex. les comédies de Térence).

## Etudes :

à la *Schola rhetoris*. Augustin se distingue par ses dons, en vue d'acquérir les honneurs et la possibilité de faire triompher au forum n'importe quelle cause, bonne ou mauvaise. Le jeune étudiant est plus intéressé par les rencontres amoureuses à la sortie de l'église que par la liturgie ! (3, 5). Studieux, il déplore le chahut organisé par des bandes de jeunes *eversores* (3, 6).

## Lecture de l'Hortensius - 1<sup>ère</sup> étape vers la conversion :

Le cursus universitaire amène Augustin à lire l'*Hortensius* d'un certain Cicéron. Traité perdu, connu par les indications données par Augustin. Eloge de la Sagesse conduisant au bonheur. En méprisant les richesses et les voluptés. Cicéron passait en revue les opinions des Philosophes - Initiation à l'histoire de la pensée, ce qui marquera l'itinéraire intellectuel d'Augustin.

*Ce livre changea mes sentiments et m'orienta vers toi, Seigneur* (IV, 7).

## Obstacles

Par opposition au style de Cicéron, la pauvreté du style des Ecritures (5, 9).

L'attrait du manichéisme (6-10).

La prière et le songe de Monique (12, 21)

Réponse rassurante d'un évêque : *Va-t'en ; aussi vrai que je vis, il ne peut se faire que le fils de tes larmes périsse !*

## L'ENSEIGNANT À CARTHAGE LIVRE IV

### Professeur de rhétorique à Carthage durant les années 376-383

Récit au livre IV et du début du livre V.

Réussite sur le plan humain, selon l'introduction du livre 4, mais période trouble selon le jugement de l'évêque réfléchissant sur son passé.

Enseignement des sciences libérales qui comportaient notamment la rhétorique, la dialectique, la géométrie et l'astronomie (H.-I. MARROU, *St Augustin et la fin de la culture antique*). Augustin est un maître brillant qui obtient des succès dans les concours de poésie. Dans sa recherche de la vérité, il poursuit sa quête philosophique. Il n'en demeure pas moins inquiet (*inquietum cor nostrum*), recherchant dans les pratiques manichéennes une purification.

Fréquentation des astrologues disant : C'est du ciel que te vient la cause inévitable du péché (3, 4). Manière commode pour le pécheur d'exonérer sa conscience !

Les bons conseils de Vindicianus le détournent de l'astrologie (3, 5).

### La vie conjugale.

Le droit reconnaissait la légitimité du concubinage pour ceux à qui la différence de rang

social interdisait le mariage. La liaison d'Augustin avec la femme qui lui a donné un fils Adéodat (2, 2) durera 16 ans. Elle ne sera rompue qu'à Milan, à l'instigation de Monique, qui rêvait pour son fils d'un riche mariage (livre VI, 13, 23). Adéodat, un jeune très doué, reste avec son père. On sent Augustin bien embarrassé par cette décision.

Comment expliquer le silence sur le nom de cette compagne ? On suppose qu'à son retour en Afrique elle est entrée dans un monastère, puisqu'elle avait résolu de ne pas connaître d'autre homme (VI, 15, 25).

## L'amitié

Dans toute sa vie, Augustin donnera beaucoup d'importance aux relations d'amitié avec ses pairs. En cela il rejoignait l'idéal de la philosophie antique, pour laquelle « tout est commun entre amis » (Platon, Aristote, Cicéron., Sénèque...). L'amitié s'établit entre gens de même milieu, « qui ont mêmes goûts, même volonté... Selon Pythagore de plusieurs êtres il s'en fait un seul... l'amitié est d'autant plus agréable que la ressemblance des mœurs en fait le lien (Cicéron, *De officiis*, I, 17). Dans l'amitié tout se partage. Il faut accepter les petits désaccords sans animosité (8 13).

Dans la communauté chrétienne, elle doit régner entre tous, sans distinction de rang social. Le modèle est donné en Actes 2, 44 ; 4, 3. C'est le principe fondamental pour la Règle monastique, établie par Augustin pour le clergé d'Hippone, règle qui aura une très grande influence par la suite. Exemple : la vie commune des chanoines, chargés de la liturgie dans les cathédrales et les collégiales.

Nébridius, ami d'enfance (3, 6). On le retrouve à Milan (Livre VI, 10, 17).

## La mort de l'ami (4, 7-10, 15)

Un ami d'enfance qu'Augustin entraîna vers le manichéisme. Gravement malade, il est baptisé inconscient. Revenu à la vie, il reproche à Augustin ses critiques contre le baptême et meurt.

Douleur immense d'Augustin.

Il se fera d'autres amis, avec qui il partagera travail et loisirs.

## Augustin philosophe

Interrogation sur la beauté et rédaction de son premier livre *De pulchro et apto* (13, 20), *le Beau et le Convenable* (vers 380) qu'il ose dédier à un illustre professeur de Rome, Hiérius (14, 20). Augustin cherche donc à se faire connaître et à trouver des appuis pour sa carrière. Livre perdu au dire d'Augustin lui-même (13, 20).

Le Beau, ce qui va bien par soi-même, le Convenable ce qui va bien par son accord avec autre chose. Unité comme caractère de la beauté, division comme caractère du mal (15, 24). Importance pour Augustin du thème de la beauté : l'admiration pour les beautés de la création. Plus belle encore la vérité.

*Bien tard je t'ai aimée, ô beauté si ancienne et si nouvelle,  
bien tard je t'ai aimée.* (Conf. X, 27, 38)

En conclusion (16, 30) : vanité des sciences libérales et même de l'astronomie, pratiquée par des hommes capables de calculer les éclipses du soleil et de la lune, mais ignorant Dieu.

Augustin, dégoûté par le chahut des étudiants (8, 14). On lui dit qu'à Rome, c'est mieux ! Un jour, Augustin découvre que Dieu menait secrètement le jeu.

Été 383 : ruse pour échapper à Monique et son départ pour Rome (8, 15).

## A Rome

grave maladie (9, 16). Augustin loge chez un Manichéen. Pas un mot sur la communauté chrétienne, dirigée par le Pape Damase, avec Jérôme son secrétaire. Par la suite les relations entre Augustin et Jérôme, retiré à Bethléem, ne seront pas sans tension.

*Les larmes de Monique, qui va à l'église 2 fois par jour* (9, 17).

La lecture d'ouvrages philosophiques (Académiciens, sceptiques) aide Augustin à se détacher du manichéisme .

Déception : les étudiants de Rome ne paient pas les cours (12, 22). Augustin cherche alors un emploi rémunéré.

Symmaque, fin lettré païen, préfet de Rome, lui obtient un poste prestigieux à Milan. Le voyage lui est payé ( V, 13, 23).

## SOUS L 'INFLUENCE D'AMBROISE - CONVERSION À MILAN LIVRE V-IX

### Livre V

Automne 384 : Arrivée à Milan et visite protocolaire à Ambroise (13, 23)

#### *Qui est Ambroise ?*

Un homme très cultivé, bon connaisseur du grec (lecteur d'Origène). Préfet de Milan, acclamé évêque, alors qu'il était encore catéchumène (374).

Evêque, compose des hymnes. Le rite ambrosien toujours en vigueur

*De mysteriis* : homélies mystagogiques pour les néophytes.

Lutte contre les Ariens : En 386 des hymnes composées à l'occasion de l'*inventio* des corps des martyrs Gervais et Protas. Contexte : le régent Justin veut installer les Ariens dans la basilique majeure de Milan. Opposition d'Ambroise qui convoque le peuple et l'occupe dans la nuit par des chants.

Le miracle de l'aveugle guéri lors de la procession (livre IX 7, 16)

Son indépendance vis-à-vis de l'empereur Théodose, obligé à la pénitence publique après le massacre des habitants de Thessalonique.

Assiduité d'Augustin à la prédication d'Ambroise, d'abord pour la diction puis pour le mode d'interprétation de l'Écriture (V, 14, 24). Désormais Augustin est convaincu de l'autorité des Écritures.

### **L'enseignant à Milan**

Augustin doit prononcer un discours d'apparat pour le 10<sup>e</sup> anniversaire de règne du jeune Valentinien II, éloge d'un style pompeux, bien loin des périls de l'heure : menaces des barbares sur les frontières du Rhin et du Danube.

### **Livre VI**

A Milan, Augustin est rejoint par sa mère et des amis fidèles, Alypius et Nébridius, avec qui il poursuivra sa marche vers la Vérité.

Enseignement de courte durée. En raison de la faiblesse de sa voix, il obtiendra un congé qu'il passera à Cassiciacum, dans la banlieue de Milan, puis renoncera définitivement à sa charge (IX, II, 2-4). Romanianus aide financièrement le petit groupe.

Le scepticisme des Académiciens permet à Augustin de rejeter définitivement le manichéisme. Un prêtre fort instruit, Simplicianus, l'aide dans son cheminement intellectuel (VIII, II, 3).

### **Livre VII Les écrits néo-platoniciens, traduits du grec en latin**

Plotin (v.205-270) avec Origène fut élève d'Ammonius Sakkas à Alexandrie. Il reçut ainsi une certaine connaissance du christianisme. Au milieu du III<sup>e</sup> s, il s'établit à Rome et réunit un groupe de disciples. Il ne publia rien lui-même et confia la charge d'éditer son œuvre à Porphyre, résolument anti-chrétien.

Les *Ennéades* comportent 54 traités (6x9) en langue grecque et furent traduites en latin par Marius Victorinus qui deviendra chrétien. Récit de cette conversion et impact sur la décision d'Augustin (Livre VIII, 2, 3-5).

Augustin rapprocha de l'intellect le Logos johannique (VII, 9, 13). Acquiesce le sens de la spiritualité de Dieu et de sa présence en nous (10, 16)

Critique : absence de l'incarnation du Verbe (9, 14) Citation de Ph 2, 6-11.

Manque le rôle du Christ comme médiateur  
Dieu se révèle aux humbles (9, 14 *in fine*)

Retour sur lui-même (10, 16) : *Alors averti de revenir à moi, j'entrai dans l'intimité de mon cœur et c'était vous mon guide.*

*Pour Plotin, les trois hypostases divines sont par ordre descendant :*

*\* L'Un, infini immuable, indicible dont ne peut dire que ce qu'il n'est pas (théologie négative)*

*\* L'Intellect (Noûs) devient un être en regardant l'Un, le lieu du monde intelligible*

*\* L'Âme (Psychè). À l'origine du monde. Descente des âmes vers les corps. L'âme individuelle, composé d'un élément irrationnel (comme chez les animaux) et d'un élément raisonnable.*

*La contemplation permet de remonter du monde sensible au monde intellectuel et à l'Être suprême.*

Sur les dangers du néo-platonisme : l'orgueil qui conduit au rejet des Ecritures (20, 26). Historiquement le néo-platonisme est à la base de l'arianisme qui rejette l'égalité du Fils avec le Père .

### **La conversion morale (fin du livre VII et livre VIII)**

La lecture de Paul éclaire Augustin sur son drame intérieur.

« *Je me mis à lire Paul et je découvris que tout ce que j'avais lu de vrai chez les Platoniciens était dit ici sous la caution de la grâce.* » (livre VII, 21, 27)

#### **Livre VIII**

Augustin ressent en lui le conflit entre deux volontés : La volonté nouvelle qui venait de naître en lui, volonté de te servir gratuitement et de désirer jouir de toi et volonté ancienne, charnelle (5, 10). C'est l'expérience décrite par Paul en Romains 7, texte qui tiendra une place majeure dans la théologie d'Augustin.

Automne 386 : à Cassiciacum, un cercle d'amis autour d'Augustin (Livre VIII, 6,13). Arrivée de Ponticianus, venant de Trèves : il raconte la vie d'Antoine, connu par le livre d'Athanase, évêque d'Alexandrie. Ponticianus parla aussi d'un ermite vivant dans une cabane près de Trèves et d'un monastère près de Milan.

Forte impression de ce récit sur Augustin qui se prend de honte pour sa vie misérable (7, 16).

Admirable morceau littéraire (prosopopée), Augustin fait parler les vieilles amies (11, 26) et la Contenance. Qui l'emportera ? Après le départ forcé de la mère d'Adéodat, Augustin restait englué par la passion charnelle avec une concubine.

**La crise finale** : en larmes dans un jardin (Livre VIII, 12, 28)

Le chant : *Tolle, lege* (12, 29). Lecture de S. Paul (Romains 13, 13sv).

Encouragement d'Alypius. Tous deux annoncent à Monique la conversion de son fils .

#### **Livre IX:**

Le livre commence par une longue action de grâces, parce que Dieu a triomphé en lui des vieilles amies et lui a accordé la vraie liberté.

Novembre 386, à Cassiciacum, appropriation du Psaume 4 :

*Comme je t'invoquais, tu m'as exaucé..*(4, 8)

Inscription pour le baptême avec Alypius (IX, 6, 14).

**Pâques 387** : Le baptême avec Adéodat (IX, 6, 14). Simple mention, tout l'intérêt s'étant porté sur le lent cheminement et le débat intérieur. Victoire de la grâce. Admiration pour les Hymnes ambrosiennes (7, 15 Voir aussi livre X, 33, 50)

Rencontre avec Evodius, et décision de repartir en Afrique pour s'y mettre au service du Seigneur (8, 17).

**Rétrospective sur la vie de Monique** (8, 17sv)

L'éducation sévère reçue dans sa famille chrétienne, assurée par une vieille servante qui la traite de *meribibula* (jeune buveuse).

Monique, modèle des épouses 9, 19). Bons conseils de Monique aux femmes battues (9, 21).

Départ pour l'Afrique, **Extase d'Ostie** : ascension spirituelle, aux accents plotiniens (10, 24). Elévation progressive à partir du monde créé qui renvoie au Créateur, puis au-delà de nos âmes, au-delà de la Sagesse pour atteindre un instant l'Être suprême. La vie éternelle est telle qu'a été cet instant d'intelligence « *Entre dans la joie de ton Maître.* »

### **Maladie de Monique et sa mort (11, 27)**

Augustin éclate en sanglots qu'il estime devoir refouler (influence stoïcienne ?), tant il est sûr du bonheur de sa mère.

Les funérailles, avec une large participation de la communauté locale

Monique n'avait pas demandé que son corps soit transporté à Thagaste.

*Qu'on fasse seulement mémoire d'elle, lors de l'eucharistie, que mes lecteurs prient pour elle et mon père Patricius.*(13, 36)

Ainsi se termine la partie autobiographique des Confessions. La 2<sup>e</sup> édition (livres 10-13) sera écrite un plus tard. Dans le livre X, Augustin explique pourquoi il a rédigé son œuvre. Aux livres 11 et 12, les passages les plus célèbres concernent l'exploration « des palais de la mémoire » et la relation entre le temps et l'éternité.

\*\*\*

Le parcours spirituel d'Augustin est jalonné par ces 2 déclarations :

Au point de départ **l'inquiétude** : *inquietum cor nostrum donec requiescat in te* (Livre I,1) : Notre cœur sans repos jusqu'à ce qu'il le trouve en Toi.

A l'arrivée **le bonheur** : *Se réjouir de vous, pour vous, à cause de vous (ad te, de te, propter te). Le voilà le bonheur, il n'en est pas d'autre* »( livre X, 22, 32)

*Bien tard je t'ai aimée,  
ô beauté si ancienne et si nouvelle,  
bien tard je t'ai aimée !  
Et voici que tu étais au-dedans, et moi au dehors,  
et c'est là que je te cherchais.  
Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi (X, 27, 38).*

# LES INSTRUCTIONS DE S. AUGUSTIN AUX NOUVEAUX BAPTISÉS

## Commentaire de la 1<sup>ère</sup> épître de S Jean

Après le baptême dans la nuit pascale, les néophytes étaient conviés chaque soir de la semaine pour entendre un complément d'instructions. Ils gardaient alors leurs aubes, qu'ils déposèrent le dimanche octave de Pâques.

En l'an 407, en pleine crise donatiste, Augustin choisit pour thème de la semaine de Pâques l'explication de la 1<sup>ère</sup> épître de Jean, dont le sujet essentiel est celui de la charité (*caritas*), et de l'unité sous l'action de l'Esprit Saint.

Prêché dans une langue simple, accessible à un auditoire varié, avec des comparaisons tirées de la vie quotidienne, ce texte n'en est pas moins un grand classique de la spiritualité. Ne vaut-il pas la peine d'en présenter quelques extraits, bien capables de nourrir notre réflexion en ce temps de confinement ? Surtout que ce soit pour vous l'occasion de relire toute l'épître de Jean.

### La 1<sup>ère</sup> épître de S. Jean

Elle a été écrite à une communauté troublée par un grave débat doctrinal. Le Fils de Dieu s'est-il vraiment fait chair ? Ou n'a-t-il pris qu'une apparence, ce qui sauvegarderait la dignité du Dieu trois fois saint ? Cette hérésie était bien présente au début du II<sup>e</sup> s., comme on le constate dans les lettres de S. Ignace d'Antioche qui la combat vigoureusement. Le réalisme de l'incarnation est au centre de la doctrine johannique.

Tout au long de l'épître, Jean met en valeur la spécificité de la vie chrétienne par une série d'antithèses entre Lumière et Ténèbres, - amour de Dieu et amour du monde, - péché et pardon, - amour des frères et haine conduisant au schisme.

La pensée se développe par vagues successives, comme les flots de la marée montante, ce qui entraîne bon nombre de répétitions. On n'en relève pas moins la progression de la pensée jusqu'à la proclamation : **Dieu est Agapè** (*caritas*). Augustin suit le texte pas à pas, sans craindre les digressions. Il donne des conseils très concrets, toujours valables. Souvent il applique le texte johannique à la situation de son Église.

#### **Le donatisme**

A Hippone les donatistes étaient nombreux avec leur propre basilique et leur évêque. Rappelons l'origine du schisme : lors de la terrible persécution de Domitien (début du IV<sup>e</sup> s.), l'évêque de Carthage Mensurius fut accusé d'avoir livré aux autorités les livres sacrés, alors qu'il avait remis des livres hérétiques... Le prêtre Donat organisa alors une église de purs qui s'accrut rapidement durant tout le IV<sup>e</sup> s. La controverse avec les Donatistes tient une grande place dans l'œuvre d'Augustin, comme on le constate dans son explication de la 1<sup>ère</sup> épître de Jean.

#### **Le piège des mots**

Trois termes méritent de retenir l'attention :

Par la renaissance du baptême, nous passons des ténèbres à la lumière ; l'onction de l'Esprit Saint doit nous préserver de toute rechute. Et pourtant, nous tombons dans les fautes de la vie quotidienne. Que faire ?

*Si nous marchons dans la lumière, comme Lui-même est dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus, son Fils nous purifie de tout péché.*

*Si nous disons : « nous n'avons pas de péché », nous nous égarons nous-mêmes et sa parole n'est pas en nous (I Jean 1, 7-8)*

*Si quelqu'un vient à pécher, nous avons un avocat devant le Père : Jésus Christ le Juste ; c'est Lui qui est la victime offerte pour nos péchés. (I Jn 2,1)*

Relisons les sages conseils que nous donne S. Augustin à la suite de S. Jean.

*Par le baptême nos péchés ont été pardonnés et effacés. Peut-être en avons-nous commis d'autres en vivant au milieu des tentations de ce monde. Dès lors, que chacun fasse ce qu'il peut : qu'il confesse lui-même ce qu'il est, afin d'être guéri par Celui qui est toujours ce qu'il est. (Traité I, 5)*

*Aussi longtemps que l'homme est dans la chair, il ne peut pas ne pas faire au moins des péchés légers. Mais ce n'est pas parce que nous les disons légers qu'il faut les croire sans importance. Si tu les trouve légers quand tu les pèses, sois dans la crainte quand tu les comptes. Quelle est donc notre espérance ? Avant tout, la confession : que personne ne se croie juste et, sous le regard de Dieu qui voit tout ce qu'il est, que l'homme ne relève pas la tête, lui qui n'était pas et qui est. Donc avant tout, la confession, ensuite la dilection. Qu'est-il dit en effet de la charité : « La charité couvre la multitude des péchés » (I Pierre 4, 8). Seule la charité éteint les péchés. L'orgueil éteint la charité ; l'humilité fortifie donc la charité... L'humilité est le fait de la confession, par laquelle nous nous avouons pécheurs ; la vraie humilité, non celle qui nous ferait nous confesser de bouche, dans la crainte par exemple de nous rendre odieux par notre arrogance en nous prétendant justes... Donne-toi pour ce que tu es, en sorte que tu puisses dire à Dieu : « Détourne ta face de mes péchés ». Dis-lui aussi avec les paroles de ce même Psaume : « Oui, je reconnais mon iniquité. » (Ps 50 11 et 5) (Traité I, 6)*

### **Jésus Christ est notre avocat.**

*Fais en sorte de ne pas pécher ; mais si la faiblesse inhérente à cette vie laisse le péché se glisser en toi, prends-en conscience aussitôt, aussitôt regrette-le et condamne-le. Quand tu l'auras condamné, tu pourras t'avancer avec assurance vers le Juge : tu auras un avocat. Si en ce monde un homme confie sa défense à une voix éloquente, il échappe à la condamnation – Toi, tu te confies au Verbe, et tu serais condamné ? Non, tu peux proclamer : Nous avons un défenseur devant le Père. (Traité I, 7)*

### Questions

*En quoi consiste la confession des péchés ?*

*Quelles en sont les étapes ?*

*Quel message d'espérance ?*

### **La prière des uns pour les autres**

*Les saints ne prient-ils pas pour nous ? Les évêques et les chefs de l'Eglise ne prient-ils pas pour le peuple ? Lisez bien l'Ecriture, et vous verrez que les dirigeants eux aussi se confient aux prières du peuple : « Priez aussi pour nous », dit Paul aux fidèles (Col 4, 3). Que tous les membres prient les uns pour les autres, et que la Tête (le Christ) intercède pour nous. (Traité I, 8)*

### **La prière pour les ennemis**

*Quelle est la perfection de l'amour ? D'aimer même nos ennemis, et de les aimer pour qu'ils deviennent nos frères. Car notre amour ne doit pas être selon la chair... Aime (dilige) tes ennemis pour qu'ils soient amenés à la communion avec toi. C'est ainsi qu'a aimé (dilexit) Celui qui, suspendu à la croix, disait: « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Lc 23 34).*

### **Comment marcher dans la voie où le Christ a marché ? (I Jn 2, 6)**

*Jean veut-il par là nous exhorter à marcher sur la mer ? Evidemment non, mais à marcher dans la voie de la justice. Quelle est cette voie ? Je viens de le rappeler. Il était attaché à la croix et il marchait dans cette voie : la voie de la charité. « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Ainsi donc, si tu parviens à prier pour ton ennemi, tu marches dans la voie du Seigneur. (I, 9)*

## **Amour de Dieu, amour du monde (II, 8)**

S. Jean oppose constamment l'amour de Dieu, inséparable de l'amour du frère, et l'amour du monde.

*Je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts, que la Parole de Dieu demeure en vous et que vous avez vaincu le Mauvais.*

*Tout ce qui est dans le monde est convoitise de la chair, convoitise des yeux et ambition du monde : trois choses qui ne viennent pas du Père, mais du monde. Or le monde passe avec ses convoitises, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement, comme Dieu lui-même demeure éternellement. (I Jn 2, 14sv)*

*Comment pourrions-nous aimer Dieu, si nous aimons le monde ? Dieu prépare donc en nous l'inhabitation de la charité. Il y a deux amours : du monde et de Dieu. Là où habite l'amour du monde, nul accès à l'amour de Dieu. Que l'amour du monde cède la place, et que Dieu habite en nous : que le meilleur occupe la place. Tu aimais le monde, renonce à l'amour du monde ; lorsque tu auras vidé ton cœur de tout amour terrestre, tu puiseras l'amour de Dieu (Traité II, 8)*

### **Double sens du mot monde**

Le monde, en tant que créé par Dieu, est bon. Ses ressources sont mises à la disposition des hommes pour le développement de leur vie. Une distinction s'impose donc entre usage légitime et jouissance désordonnée.

Mettez votre bien dans la créature, pourquoi Dieu l'aurait-elle faite, sinon pour que vous y trouviez votre bien ? Et voilà les hommes qui s'enivrent, se perdent, oubliant leur Créateur; et tandis qu'ils usent de la créature non avec mesure mais avec passion, ils méprisent le Créateur. Dieu ne l'interdit pas d'aimer ces choses, mais de les aimer jusqu'à y trouver la béatitude ; donne-leur estime et louange, mais pour aimer le Créateur (Traité II, 11).

### **Une comparaison : la bague et la fiancée.**

Supposons qu'un fiancé fasse une bague pour sa fiancée et que celle-ci, quand elle l'a reçue, préfère à son fiancé la bague qu'il a faite pour elle : cet attachement au cadeau ne révèle-t-il pas un cœur adultère ? Cette bague me suffit ; lui, je ne veux plus le voir. Quelle femme serait-elle ?... S'il en est ainsi, le gage qu'il l'a donné, au lieu de te lier à lui, l'en détourne...

Ainsi Dieu t'a donné toutes les créatures : aime-le donc, lui qui les a faites. Il veut te donner beaucoup plus, puisqu'il veut se donner lui-même. Mais si tu aimes ces choses, même faites par Dieu en négligeant le Créateur et en aimant le monde, ton amour ne méritera-t-il pas d'être regardé comme adultère ?

### **Les désirs du regard**

Ce sont toutes les formes de la curiosité. Qu'il est large le champ de la curiosité ! Aux spectacles, au théâtre, dans les rites diaboliques, la magie, les sortilèges, c'est elle que nous trouvons. Elle va même parfois jusqu'à tenter les serviteurs de Dieu, qui voudraient presque faire des miracles pour voir si Dieu les exaucera par des miracles. C'est de la curiosité, autrement dit désir du regard, cela ne vient pas de Dieu (Traité II, 13).

Faisons l'application à notre société du spectacle :

La mise en garde d'Augustin contre la recherche de la jouissance ne peut-elle éclairer la crise écologique ? Au lieu de préserver l'avenir de la maison commune, l'humanité ne court-elle pas à sa perte par une exploitation déréglée des ressources de la terre, au profit des privilégiés ?

Dans son œuvre magistrale *La cité de Dieu*, écrite au lendemain du sac de Rome par les Goths (410), Augustin oppose les deux Amours qui font les deux cités !

Les deux cités sont enchevêtrées et mêlées l'une à l'autre en ce siècle, jusqu'à ce que le Jugement dernier les sépare

Deux amours ont donc fait deux cités :

l'amour de soi, jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre

l'amour de Dieu, jusqu'au mépris de soi, la cité céleste. (XIV, 28)

### **L'Esprit Saint, source de l'amour**

Parce que l'apôtre Paul nous dit « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5), nous devons comprendre que l'amour, c'est l'Esprit Saint. C'est lui, l'Esprit Saint que ne peuvent recevoir les méchants... L'homme mauvais peut avoir reçu le baptême... le sacrement du corps et du sang du Seigneur... Porter le nom du Christ, c'est-à-dire être appelé chrétien, l'homme mauvais le peut aussi,

*mais avoir l'amour et être mauvais, c'est impossible. C'est un don personnel ; il est cette source unique pour chacun. L'Esprit de Dieu vous invite à y boire : l'Esprit de Dieu nous invite à Le boire lui-même. Traité VII, 6c*

Comment comprendre ? Mise en garde contre une réception des sacrements sans conversion, sans accueil de l'Esprit Saint.

## **Amour de Dieu, amour du frère**

Interrogé sur le plus grand commandement, Jésus répondit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur... et Tu aimeras ton prochain, comme toi-même. Il ajouta que le 2d est aussi important que le premier (Mt 22, 34-40).

L'originalité de S. Jean est de montrer qu'en fait il n'y a qu'un seul Amour (*dilectio*), car aimer le frère est le critère de l'amour de Dieu. Le Traité VIII offre l'exposé le plus complet sur la spécificité de l'amour chrétien .

### **Un commandement nouveau, préparé dans l'Ancien Testament**

*Est-ce que ce commandement nouveau n'existait pas déjà dans la loi ancienne, puisqu'il est écrit : Tu aimeras ton prochain comme toi-même ? Il est nouveau en raison de la précision « Comme je vous ai aimés ».*

*C'est cet amour qui nous renouvelle, pour que nous soyons des hommes nouveaux, les héritiers du testament nouveau, les chantres du cantique nouveau. Cet amour-là, frères très chers, a renouvelé même les justes d'autrefois, les patriarches et les prophètes, comme il a renouvelé plus tard les saints Apôtres. c'est lui qui renouvelle maintenant les nations païennes et qui, de tout le genre humain, dispersé sur toute la surface de la terre suscite et rassemble le peuple nouveau, le corps de la nouvelle Epouse du Fils de Dieu, celle dont il est dit dans le Cantique des cantiques : Quelle est celle-ci qui s'élève, toute blanche ? Toute blanche, parce ce que renouvelée. Par quoi, sinon par le commandement nouveau ? Traité sur l'Évangile de S. Jean, 65, 1.*

### **L'incarnation, fondement du commandement de l'amour**

*Jésus n'avait pas d'autre raison de venir que la charité. Et la charité qui nous est demandée est celle qu'il nous désigne lui-même dans l'Évangile : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » (Jn 15, 13) Comment le Fils de Dieu aurait-il pu donner sa vie pour nous, sans revêtir une chair capable de mourir ? Ainsi, tout homme qui manque à l'amour, quoi qu'il dise en paroles, renie par sa vie le Christ venu dans la chair. (Traité VII, 2)*

### **L'amour des ennemis**

Dans sa prédication, Augustin a en vue la situation concrète de son auditoire. La vie sociale est polluée par de multiples jalousies des querelles pour une propriété, la rivalité entre catholiques et Donatistes entraînant la haine.

*Tu vois tout ce que cet homme a fait contre toi ; et tu vois en lui qu'il a été fait par Dieu. L'homme qu'il est est l'œuvre de Dieu ; sa haine est son œuvre à lui, comme sa jalousie.*

*Et que dis-tu en toi-même : Seigneur, sois bienveillant pour lui, pardonne-lui ses péchés, inspire-lui ta crainte, change-le. » Tu n'aimes pas en lui ce qu'il est, mais ce que tu désires qu'il soit.*

*Donc, quand tu aimes ton ennemi, tu aimes ton frère. Voilà pourquoi l'amour (dilectio) parfait, c'est l'amour de l'ennemi ; et cet amour parfait est compris dans l'amour fraternel. (Traité VIII, 10)*

### **Secourir l'indigent avec le désir qu'il devienne notre égal**

*Il y a un amour, un amour de bienveillance, qui nous porte, si besoin est, à donner à ceux que nous aimons. Et s'il n'y a pas lieu de donner ? La seule bienveillance suffit à celui qui aime.*

*Nous ne devons pas en effet souhaiter qu'il y ait des malheureux, pour avoir l'occasion d'accomplir des œuvres de miséricorde. Tu donnes du pain à qui a faim : mais mieux vaudrait que nul n'ait faim et que tu n'aies personne à qui donner ! Tu vêts celui qui est nu ; plutôt au ciel que tous soient vêtus et que cette nécessité ne se fasse point sentir !...*

*Supprime les malheureux : les œuvres de miséricorde cesseront, est-ce à dire que lardeur de la charité s'éteindra ?*

*Car, en rendant service à un malheureux, peut-être désires-tu t'élever en face, et veux-tu qu'il soit ton obligé, lui qui est à l'origine de ton bienfait... Souhaite qu'il soit ton égal ; en sorte que vous soyez l'un et l'autre sous la dépendance de Celui auquel on ne peut rien donner. (Traité VIII, 5)*

### **Aimer et demeurer en Dieu**

*Dieu, personne ne l'a jamais vu. Voyez, mes bien aimés : « Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour atteint en nous sa perfection ». Mets-toi à aimer, et tu deviendras parfait. Dès que tu commences à aimer, Dieu commence d'habiter en toi... A ceci nous reconnaissons que nous demeurons en lui, et lui en nous. « Il nous a donné de son Esprit ». Bien, rendons grâce à Dieu ! Nous reconnaissons qu'il habite en nous ! Et cela même, d'où le connaissons-nous ? Jean l'a dit : « Parce qu'il nous a donné de son Esprit. » Et comment savoir qu'il nous a donné de son Esprit ? Interroge ton cœur : s'il est rempli d'amour, tu as l'Esprit de Dieu. Qu'est ce qui nous permet de reconnaître le signe que l'Esprit de Dieu habite en nous ? Rappelle-toi ces paroles de l'apôtre Paul : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. » (Rm 5, 5) (Traité VIII, 12)*

### **L'Alleluia de toute notre vie**

*En ce moment nous chantons l'Alleluia : pouvons-nous toujours le faire ? C'est à peine si ce chant de l'Alleluia dure, non pas une heure pleine, mais quelques minutes ; et nous passons à autre chose. Or, Alleluia, vous le savez signifie « Louez Dieu ». Louer Dieu en paroles, on ne le peut toujours ; louer Dieu par sa vie, on le peut toujours. Les œuvres de miséricorde, les sentiments de charité, une piété sainte, une chasteté incorruptible, une tempérance qui garde la mesure, ce sont là les vertus auxquelles nous devons toujours être fidèles.*

*C'est avec reconnaissance pour la grâce de Dieu que nous devons les accomplir.*

*Que vos œuvres soient tantôt ceci, tantôt cela, selon le temps, l'heure, le jour. Peut-on toujours parler ? toujours se taire ? Toujours refaire ses forces ? Toujours jeûner ? Toujours donner du pain à l'indigent ?... Tantôt ceci, tantôt cela. Ces actions commencent et finissent : mais le principe qui les commande ni ne commence ni ne doit finir. Que la charité intérieure nait point de cesse ; que les œuvres de charité soient accomplies à leur heure ; que la charité fraternelle demeure comme il est écrit. (Traité VIII, 1).*

## **L'Esprit Saint et l'unité de l'Eglise**

En raison du schisme donatiste, très répandu en Afrique romaine, Augustin met en relief le rôle de l'Esprit Saint dans l'Eglise. Comme Esprit de vérité, il éclaire la conscience des fidèles et permet les discernements nécessaires. Des textes bien actuels !

### **Le miracle des langues**

*Dans les premiers temps, l'Esprit tombait sur les croyants et ils se mettaient à parler en langues qu'ils n'avaient pas apprises, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer. A ce moment-là, ces signes étaient utiles : il fallait que l'Esprit-Saint soit symbolisé par le don des langues, car c'était par toutes ces langues que l'Evangile de Dieu devait se répandre dans le monde entier. Le signe a été reçu, il n'a plus de raison d'être.*

### **Et aujourd'hui ?**

*Si la présence du Saint Esprit n'est plus attestée aujourd'hui par ce genre de miracles comment se manifeste-t-elle, comment reconnaître qu'on a reçu le Saint Esprit ? Que chacun interroge son cœur: s'il aime son frère, l'Esprit de Dieu demeure en lui. Qu'il s'examine, qu'il s'éprouve lui-même sous le regard de Dieu : qu'il voie s'il a en lui l'amour de la paix et de l'unité, l'amour de l'Eglise répandue sur toute la terre.*

*(Traité VI, 10)*

### **L'Esprit reçu au baptême**

*Celui qui est saint vous a consacrés par l'onction, et tous, vous savez. (1 Jn 2, 20)*

L'onction spirituelle, c'est le Saint Esprit, dont le signe sacramentel est l'onction visible, faite avec l'huile consacrée (le chrême).

*L'effet sacramentel de l'onction, c'est la vertu invisible elle-même, l'Esprit Saint. L'onction invisible, c'est cette charité qui sera comme une racine que le soleil, si brûlant soit-il, ne peut dessécher (Traité III, 12)*

*Voici un baptisé qui reçoit le sacrement de la naissance ; il reçoit un sacrement, un grand sacrement, divin, saint, ineffable. Pensez à quel point ; un homme nouveau est suscité par le pardon de ses péchés ! Qu'il examine pourtant si s'est bien accompli dans son cœur ce qui a été signifié dans son corps ; qu'il se demande s'il possède la charité ; et alors il pourra dire : Je suis né de Dieu. Mais s'il ne la possède pas, il a beau avoir reçu la marque (character) du sacrement, il n'est qu'un déserteur errant hors des chemins. (Traité V, 6)*

### **Tout supporter pour l'unité**

Les Donatistes justifiaient leur schisme par les manquements des responsables de l'église de Carthage, lors de la persécution du début du IV<sup>e</sup> s. Augustin leur oppose la loi de la charité.

*Si tu gardes la charité, tu ne trouveras sujet de scandale ni dans le Christ, ni dans l'Eglise ; tu n'abandonneras ni le Christ, ni l'Eglise. Car si quelqu'un abandonne l'Eglise, comment serait-il dans le Christ, lui qui n'est pas dans les membres du Christ ?*

*Ecoute cette parole de S. Paul: « Qui est faible, que je ne sois faible ? Qui est scandalisé, que je ne brûle ? » (2 Co 11, 29) Et pourquoi n'y a-t-il pas de scandale pour qui aime son frère ? Parce que celui qui aime son frère supporte tout pour l'unité : car c'est dans l'unité de la charité qu'est la dilection fraternelle. (I, 12)*

Notez bien qu'Augustin n'est pas laxiste ! Il dénonce vigoureusement les chrétiens qui vivent dans le péché. S'appuyant sur la parabole du bon grain et de l'ivraie (Mt 13, 24-30), l'évêque reconnaît que l'Eglise est une communauté mêlée (*corpus mixtum*), jusqu'à l'heure du jugement qui appartient à Dieu.

### **Le Maître intérieur**

*Vous n'avez pas besoin qu'on vous instruisse :  
son onction vous instruit de tout (I Jn 2, 27)*

*Mais alors, que faisons-nous, frères, nous qui nous efforçons de vous instruire ? Si son onction vous instruit de tout, notre travail est pratiquement sans objet ! Pourquoi tant élever la voix ?... Je demande à Jean lui-même : ils avaient bien reçu l'onction, ceux à qui tu parlais ? Tu dis : « Son onction vous instruit de tout. » Alors pourquoi écrire cette lettre ? Pourquoi vouloir toi-même les enseigner, les instruire, les éduquer ?*

*Considérez là un grand mystère, mes frères ! Le son de nos paroles frappe vos oreilles, le maître est au dedans... Nous aurons beau éveiller votre attention par le bruit de nos voix, si Celui qui instruit n'est pas en vous, vain sera le bruit de mes paroles. D'ailleurs, mes frères, en voulez-vous la preuve ? N'avez-vous pas tous entendu ce sermon ? Combien sortiront sans avoir rien appris ? Pour ce qui me revient, j'ai parlé à tous ; mais ceux en qui cette onction ne parle pas intérieurement, ceux que l'Esprit Saint n'instruit pas au-dedans, s'en vont sans avoir rien appris. Les enseignements extérieurs sont tout au plus un soutien, un rappel. (Traité III, 13)*

Question

*De quelle manière sommes-nous attentifs à cette voix de l'Esprit qui nous permet d'actualiser l'enseignement reçu et de saisir en quoi il éclaire notre vie ?*

## **En conclusion : Confiance en la miséricorde de Dieu**

*Si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur et Il connaît tout. Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons pleine confiance devant Dieu (1 Jn 3, 21)*

*Tu caches aux hommes le fond de ton cœur, cache-le à Dieu si tu peux ! Où t'enfuir ? Tu veux un conseil. Si tu veux le fuir, fuis vers toi. Fuis vers lui en reconnaissant ce que tu es, et non loin de lui en te cachant : car tu ne peux te cacher de lui, mais tu peux reconnaître tes fautes. Dis-lui : Tu es mon refuge, et nourris en toi l'amour, qui seul conduit à la vie... Laisse-toi regarder par celui-là seul qui donne la couronne ; prends pour témoin celui-là seul dont le jugement te récompensera : « Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît tout. »*

*Qu'est-ce à dire « Si notre cœur ne nous accuse pas » ? Si vraiment il nous répond que nous aimons, que l'amour fraternel nous habite, un amour sans mensonge, sincère, qui nous fait chercher le salut de nos frères, sans attendre d'eux d'autre avantage que leur salut lui-même.*

*Donc tout homme, qui a en lui l'amour fraternel, et qui le vit devant Dieu, là où Il voit, tout homme qui examine son cœur avec la rigueur voulue et constate qu'il a en lui la véritable racine de la charité, d'où sortent les fruits des bonnes œuvres, celui-là a pleine assurance devant Dieu, et quoi qu'il lui demande, le recevra de lui, parce qu'il garde ses commandements. (Traité VI, 4)*